**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 46 (1917)

**Heft:** 18

**Rubrik:** Langue française

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Admettez même que l'aubaine récoltée soit consacrée à l'achat de choses utiles, vous aurez contribué, pour une légère part, il est vrai, à lui donner des habitudes de vagabondage, de dissimulation et de paresse. Tout en battant le pavé, en flânant le long des routes, en frappant hardiment à toutes les portes, il fait le triste apprentissage du vice. Il deviendra fatalement un nouvel anneau d'une de ces trop nombreuses dynasties de mendiants qui se perpétuent dans certaines contrées et fournissent à l'armée du crime le plus grand nombre de ses recrues. L'aumône faite à l'aveuglette n'est pas de la charité, c'est plutôt un encouragement accordé à la fainéantise au préjudice du vrai pauvre qui lutte contre la misère et fait tous ses efforts pour se soustraire à ses griffes. Un jour, dans une assemblée d'éducateurs, un orateur s'écria : « Donner deux sous à un enfant qui mendie est une insigne mauvaise action. » Et, ma foi, j'estime qu'il avait raison.

Comment combattre la mendicité professionnelle ? La loi, direz-vous, l'interdit et il n'y a qu'à veiller à son application. Sans doute, mais cela ne suffit pas. La loi, chacun l'admet, est un réseau très lâche et les initiés savent avec une adresse étonnante se faufiler entre ses mailles tout en faisant la nique aux gendarmes. Ce n'est qu'en éclairant le public, qui est toujours un peu gogo, en le mettant en garde contre l'exploitation de la bienfaisance qu'on arrivera à guérir cette honteuse plaie qui a nom mendicité et qui est à la fois une des causes et une des suites du paupérisme.

Développons, dès le jeune âge, l'esprit de charité bien entendu, mais bannissons l'aumône qui déprave et avilit. Lorsque l'enfant qui mendie cessera de faire recette, les jeunes vagabonds seront de plus en plus rares ; au lieu de tendre les mains, ils les emploieront à travailler, ils ne quémanderont plus leur pain, ils le gagneront. Et ce jour-là, une grande victoire sociale sera remportée. X.

# LANGUE FRANÇAISE

### Cours moyen.

*Etude préalable.* — Le district de la Singine. Contrée qui nous occupe dans le chapitre à lire : St-Sylvestre, Plasselb, le hameau de Schwand, 950 m. d'altitude, à gauche de la Gérine, sur le versant nord du mont Muschenek.

*Lecture.* — Chap. 13, page 65, IIme degré : Le déserteur du Burgerwald.

**Explications.**

*Les idées.* — Etat de la famille Burky ; ses membres et leurs occupations. — Portrait du fils Pierre ; sa jeunesse. Son enrôlement imprévu pour le service de la France. (Faire remarquer que l'engagement eut lieu à la suite d'un excès de boisson.) — Départ du jeune homme pour Pontarlier. — Désolation de la famille. — Pierre Burky à la caserne ; son ennui, son intention. — Il déserte après avoir entendu le *Ranz des vaches.* — Au Schwand, la joie de se revoir suivie d'une vive inquiétude. — Le déserteur est signalé et recherché ; il est obligé de vivre caché. — Un jour, sa retraite est découverte ; il est pris, mais il réussit à échapper aux gendarmes. — Ses parents n'entendirent plus parler de lui ; toutefois, trente ans plus tard, dans les parages du Burgerwald, on aperçoit un individu qui pourrait être Pierre Burky. — Sa fin probable.

*Les mots.* — Déserteur : (du latin, *deserere*, abandonner) : militaire qui abandonne l'armée ; mot d'actualité. — Clairière : racine clair, qui reçoit beaucoup de jour : endroit d'une forêt dégarni d'arbres. — Essarts : terrain essarté, défriché. — Heimathlos : de l'allemand *heimath*, patrie, *los*, sans ; sans patrie ; anciennement le droit de bourgeoisie dépendait de la possession d'un fonds de terre ou d'un séjour plus ou moins prolongé dans la commune ; c'est ce qui explique qu'au commencement du XIX^me^ siècle il y ait eu tant d'*heimathlosen* dans certains cantons ; aujourd'hui, tout citoyen suisse a un lieu d'origine, qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre, qu'il soit propriétaire foncier établi à demeure ou qu'il soit errant sur cette terre. — Enrôlement : racine *rôle*, *rouleau*, liste ; action d'enrôler, d'inscrire sur les listes de l'armée. — Reluquer (re et luquer, regarder) : lorgner curieusement du coin de l'œil. — Le mousquet (de l'italien *moschetto*, diminutif de mouche) : arme à feu qu'on faisait partir au moyen d'une mèche ; mousqueton, petit fusil du cavalier [1]. — Plan d'attaque : projet pour engager la lutte. — Evénement : tout fait, tout incident plus ou moins remarquable qui arrive dans le cours des choses. — Vestige : marque, trace.

*Le vocabulaire.* — La famille, le père, la mère, les enfants, le fils, la fille, le frère, la sœur, l'oncle, la tante, le neveu, la nièce, le grand-père, la grand'mère, l'aîné, le cadet. — Joseph, Benoît, Christine. — Le nom, le prénom, nommer. — Le travail, le métier, la veillée, les soirées d'hiver.

*La composition.* — Joindre l'adjectif qualificatif convenable aux quatorze premiers noms du vocabulaire : nombreuse, bonne, rude, polis, dénaturé, vertueuse, absent, cadette, riche, pauvre, honnête, économe, octogénaire, sourde.

Remplacez les points par le mot qui convient.

Notre... se compose de six personnes. Mon... est cultivateur ; ma... s'occupe du ménage. Nous sommes quatre... ; j'ai un... et deux...

[1] Sergent (étym., celui qui *sert*) : autrefois, homme de justice chargé d'arrêter les gens condamnés à la prison ; aujourd'hui sous-officier dans une compagnie d'infanterie.

Mon... porte le nom de Jean ; ma... aînée s'appelle Germaine, ma... cadette Marguerite. Le frère de mon père, c'est mon... ; moi je suis son... Mon... et ma... sont âgés et habitent le village voisin.

*D'après Vignier.*

*Rédactions.* — 1. Faites, d'après le chapitre lu et le texte ci-dessus, la description de votre famille. — 2. Portrait de mon frère aîné, de ma sœur, d'un élève nouvellement arrivé en classe. — 3. Une fête de famille. — 4. Mon frère est parti pour le service militaire.

Sujets se rapportant indirectement au chapitre lu. — 5. Un conte de veillée. Parmi les récits de veillée que vous avez entendus, dites quel est celui qui vous a le plus intéressé et recontez-le. — 6. Une de vos veillées. (Sommaire.). — 1. La pièce dans laquelle vous veillez. — 2. Le temps qu'il fait au dehors. — 3. Ceux qui veillent ; leurs occupations, leurs attitudes. — 4. Vos sentiments au cours de la veillée. — 7. La lecture en famille, à la veillée. (Sujet traité : Ch. Delon.) C'est par une longue et noire soirée d'hiver ; la famille est réunie autour de la table éclairée d'une bonne lumière. L'heure des jeux bruyants est passée, celle du sommeil n'est pas encore venue. Que faire? On va lire. Voici le compagnon de la veillée, le livre commencé l'autre soir. Et qui fera la lecture? Le grand frère évidemment. Le père est un peu las, peut-être. Il lui cède la place. La mère, la sœur ont en main un ouvrage de femmes. Lire les dérangerait, mais elles écouteront volontiers.

Allons, l'écolier, à vous le rôle actif ! Voici le moment de faire voir que vous savez lire à haute voix, d'une manière claire, intelligible, agréable. Placez-vous donc près de la lampe, dans un cercle de lumière de l'abat-jour. Et maintenant, que petits frères et petites sœurs soient sages et fassent silence !

Ph. Dessarzin.

# ÉCHOS DE LA PRESSE

*Propositions d'un hardi novateur.* — M. Kenneth Mackenzie, éducateur écossais d'une grande notoriété, propose dans les *Educational News*, d'Edimbourg, une réforme ou plutôt une révolution dans le programme de l'instruction élémentaire.

Il groupe les diverses branches d'enseignement en deux catégories.

La première comprend les branches « fondamentales » : la lecture, la parole (composition orale), l'écriture, la composition écrite, l'arithmétique — auxquelles sont adjoints comme délassements, la musique, l'exercice physique et le travail manuel.

La seconde comprend les branches « libres » : l'étude de la nature (dans son sens le plus large), le dessin, l'histoire, la géographie, l'épellation (orthographe), la grammaire.

Les branches « fondamentales » forment la base indispensable de toute instruction. Que l'enfant doive plus tard embrasser une carrière intellectuelle, se destiner aux affaires ou travailler de ses mains, il sera, dans tous les cas, mieux préparé à suivre sa voie s'il a reçu un